



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts
SIX MOIS..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Mario ploura d'attendrissement, et comme le villageois se disposait à s'éloigner, elle lui paya en souriant le prix de sa démarche et s'empressa de lire la lettre, dont voici le contenu :

"Ma chère enfant,

"Je me disposais à partir avec ta pauvre mère vers un lointain exil, lorsque le ciel a daigné sourire. Chemin faisant j'ai rencontré sur ma route, ma providence, c'est-à-dire un ami intime qui, ayant appris mon projet, n'a pas voulu consentir à ma fuite. La retraite que ses soins ont su me choisir est si secrète, et sa générosité a jeté un voile si impénétrable sur ma résidence dans le pays, qu'il m'est permis de braver en pleine sécurité les recherches plus minutieuses. En attendant que la paix revienne dans ma patrie, je me trouve sans doute heureux au sein de la plus douce hospitalité; mais mon bonheur pour être à son comble a besoin de ta présence et de celle de ta bonne tante, qui s'est si noblement dévouée à ta garde depuis



DAVID JOUANT DE LA HARPE DEVANT SAÛL.

L. O. DAVID pour calmer les fureurs de M. Joly lui joue encore l'air de la coalition, Joly veut le frapper de sa lance.

MERCIER.—Arrête! Ce n'est pas lui qui est le coupable. Si vous l'aviez écouté vous ne seriez pas aussi sombre aujourd'hui.

le jour de mon départ. Viens sans retard dans mes bras, que tu quittera bientôt pour voler dans ceux d'une mère qui, satisfaite de me suivre, est si triste d'être séparée de toi. Viens nous dédommager des maux de l'absence et de ce siècle que nous venons de passer loin de toi. Agis surtout avec prudence, tâche que rien ne transpire, et garde scrupuleusement dans ton cœur un secret dont la publicité entraînerait inévitablement notre perte. Je t'attends".

Venait ensuite l'indication exacte du lieu où était sa retraite.

Après avoir lu ces lignes, Mario fut au comble de la joie, et, croyant qu'elles avaient été tracées par la main d'un père, elle se mit en devoir de voler à ce cher rendez-vous. Elle courut informer sa tante de ce qui se

passait, et tous deux se mirent en route accompagnée du domestique qui ne les quittait jamais.

Comme nous l'avons dit, Orli-no avait si bien imité l'écriture de M. de Salignes, que la crédule Marie tomba dans le piège sans la moindre défiance. Pour avoir le temps convenable à l'exécution de son projet, l'adroit faussaire, d'après les termes de sa lettre, avait reculé à une distance de six lieues le refuge de M. de Salignes, dans l'intention d'avoir plusieurs heures à lui pour la préparation de son crime. Tout servit admirablement sa ruse, et c'est avec une joie cruelle que, posté sur la route avec ses deux complices qui le suivaient dans toutes ses expéditions, il vit passer Mario ainsi que sa tante et son domestique. Après les avoir suivis quelques temps pour bien s'assurer qu'ils ne revien-

draient point sur leurs pas, Orli-no rebroussa chemin.

A l'ouvrage, maintenant! dit-il à ses camarades: le temps est précieux, n'en abusons pas. Et d'un pas rapide ils se dirigèrent vers la demeure de Marie. Pour n'éveiller aucun soupçon et n'être pas aperçu de personne, ils escaladèrent un petit mur qui conduisait sur le derrière de l'habitation, et se trouvèrent bientôt sans la moindre difficulté dans ce jardin périlleux, où naguère ils avaient été si maltraités. Ce qui d'abord s'offrit à leurs regards, ce fut ce chien terrible, éternel argus de ce lieu, et qui jour et nuit en défendait l'accès avec tant de courage et d'acharnement. D'autres qu'eux eussent sans doute été intimidés à l'aspect de l'animal et auraient renoncé à une tentative dont le succès devait leur paraître si

louteux; mais leur ruse familière à tous les obstacles et habile à braver tout danger, avait prévu le cas et trouvé le moyen de le neutraliser. Ils lancèrent au chien un appât empoisonné, et bientôt le gardien fidèle, victime de sa glotonnerie, éprouva les convulsions les plus violentes et laissa le champ de bataille à la disposition de ses ennemis.

Victoire! dit tout bas Orli-no, victoire! Avançons et pénétrons vite dans l'intérieur pour nous dérober aux regards qui pourraient nous trahir. Aussitôt il introduisit une fausse clef dans la serrure de la porte qui donnait sur le jardin, et en un clin d'œil ils se trouvèrent maîtres des lieux. Ils ne virent d'abord dans la première pièce que des objets peu capables de tenter leur cupidité; mais, arrivés dans le cœur du logis, ils reconnurent à des indices certains la chambre habitée par la tante de Marie, et c'est là qu'ils établirent le quartier de leurs investigations. Le secrétaire et le coffre fort de la rentière, quoique d'un bois fort solide et protégé par d'épaisses ferrures, cédèrent facilement aux mains exprimentées des spoliateurs qui, à leur grande surprise, trouvèrent à s'emparer d'une quantité considérable de pièces d'or. Une boîte surtout d'un prix infini; elle contenait une riche parure de diamants et des bijoux de toutes espèces. De plus ils s'emparèrent d'un double service de table en vermeille, d'une quantité d'objets en argent et d'une pendule où l'art du ciseleur avait déployé tout son luxe. Ils négligèrent la capture de bien d'autres objets, ou trop pesants pour le transport, ou qui n'étaient point d'une valeur assez réelle pour fixer leur attention, et, se divisant le butin pour le rendre plus transportable, ils s'éloignèrent avec précaution en laissant les portes ouvertes et l'appartement à la merci d'autres malfaiteurs.

(A Continuer.)